

_____À BOUCHE QUE VEUX-TU

création 2017

Spectacle autour du bâillement et de ses métamorphoses

METAtarses.com



crédit photo : huthi / © 2017 www.metatarses.com

À BOUCHE QUE VEUX-TU

Pièce pour cinq danseurs interprètes

Durée : 55 minutes

Conception et chorégraphie / Sandra Abouav

Musique / Vincent Cespedes

Interprétation / Sandra Abouav, Jérémie Gardelli, Claire Malchrowicz, Joana Schweizer et Raphaël Soleilhavoup

Création lumière / Cyril Leclerc

Mise en son / Steven Le Corre

Costume / Antonin Boyot Gellibert



C'est l'histoire de la mâchoire inférieure qui dit à sa moitié supérieure :

« Retrouvons-nous tout à l'heure... »

Vidéo trailer : <https://vimeo.com/224625447>

Regards Croisés, chorégraphe - compositeur : <https://youtu.be/fN4ycsv9iMw>

Exploration du bâillement jusque dans ses moindres paradoxes

Dans *RIZ COMPLET*, duo créé en 2015, Sandra Abouav joue avec la musicalité et la magie qu'engendrent les mots dans le mouvement à travers la ritournelle, la danse offrant l'expérience d'une gestuelle mécanique et d'un texte en perpétuelle mutation.

Avec *À BOUCHE QUE VEUX-TU*, la chorégraphe continue de créer, à la croisée de plusieurs disciplines, allant chercher les confins de l'absurde. Elle met la bouche au centre de ses attentions et tente au plus près d'approcher le corps comme instrument de musique, où souffle et voix sont des ressources du mouvement. Elle invite le compositeur et philosophe Vincent Cespedes, pour donner à ce voyage musical et buccal, une intensité expressive où les voix et les corps s'entremêlent.

Nous bâillons en moyenne 240 000 fois au cours de notre vie, dès notre vie intra utérine. Nous ouvrons ainsi la bouche comme tous les mammifères de manière imprévisible, réflexe involontaire. Bien plus qu'un simple signe de fatigue, le bâillement serait un signal envoyé par le corps pour exprimer un besoin : celui de sommeil, de détente ou de nourriture, que notre organisme nous fait savoir plus ou moins bruyamment. Le bâillement permet aussi de mieux se concentrer et se montre particulièrement contagieux pour les personnes les plus empathiques.



Il s'agit de rendre sensible le bâillement comme expérience offerte à tous ; mettre en lien le bâillement et la création de sens, le rendre lisible comme un texte sensuel, à décrypter.

Et si c'était en oubliant ce que nous sommes, non par la tête mais par la mâchoire, que nous devenions notre « je(u) » le plus accompli, avec la confiance en cadeau ? Quels changements d'états et de postures provoqueraient l'autorisation de bâiller, de s'ouvrir, de respirer sans entrave ?

Entre étirements et contractions, entre détente et tremblements, entre bouche ouverte et bouche fermée. « À BOUCHE QUE VEUX-TU », invite à révéler les coutures intimes du langage. Les mouvements se transforment sous l'influence des souffles et des voix en éclosion, animés par le tohu-bohu des onomatopées. Par le corps et la voix, apparaissent les éléments susceptibles de conférer au bâillement ses lettres de noblesse ou d'abjection.

Permission d'ouvrir la bouche : de la sobre intimité à la tension extrême

Les danseurs reposent sur la scène, leurs corps déposés là, au repos, les individus sont pris dans une quotidienneté douce chacun dans sa singulière présence. Les corps bruyants se « bloquent », s'empêchent, s'autorisent, bâillent, grimacent, s'aventurent dans l'énergie du mouvement, son enthousiasme, son exaltation. Ils se séparent, se frôlent, s'unifient, chacun s'invite à prendre des bouffées d'air comme des bouffées de vie, l'être fait vivre le corps originel dans un ondolement vertical, explore des limites, cherche à les dépasser, par l'humour, la peur, l'inquiétude, l'horrifié, la fantaisie tout cherche ici à percer le mystère.



Les mouvements et les sons qui composent les trois phases du bâillement sont isolés et retissés autrement ensemble et étendus à tout le corps : de l'inspiration à l'état d'apnée, et de l'état d'apnée à l'expiration.

Ainsi, le corps est en proie aux changements de tonus musculaires soudains, de la détente à l'étirement du corps : pertes d'attention, ralentissements impromptus et reprises de rythme, déviation des gestes. Les danseurs sont soumis aux endormissements furtifs, aux micros chutes des corps interrompues par le réveil et ses sursauts. Cette gestuelle induit un oubli de soi, des instants de lâcher prise et de frémissements. Les yeux clignent, se plissent pour résister à la pesanteur.

Ici le mouvement organique tient le rôle de déclencheur, en tant qu'il amorce un geste chorégraphique en même temps qu'il amorce l'émission d'une matière sonore. Par les moyens de la contagion, de la transmission et de la transformation, cette création musicale et chorégraphique propose un dialogue entre les danseurs interprètes, «corps sonores» ou «corps instruments». L'ambition est de créer un langage hybride entre les matières gestuelles et sonores.

Irruption animale

Comment résister au corps qui vient lui-même s'interrompre dans son projet ? L'animalité irrépressible vient enchaîner les bâillements tout en le transmettant à l'autre, aux autres. Et un bâillement n'arrive jamais seul, il s'inscrit en série. Comment ne pas perdre la face et réfréner l'explosion d'animalité qui vient perturber la mécanique habituelle, procédurière, protocolaire et vient rugir là où il faut bien se tenir. Le corps bâillant se détend jusqu'à s'oublier et oublier l'autre autour de soi.

« Quand le bâillement me prend, je ne pense plus à rien, mes yeux se ferment, mes oreilles se bouchent et je redeviens mammifère et peux m'étirer de tout mon long. En même temps qu'il me coupe du monde extérieur, il révèle une vérité de moi hors de toute représentation sociale. »

Sandra Abouav, chorégraphe.

« Mets ta main devant la bouche ! »

Et si les mains ne venaient plus empêcher au monde d'entrer en faisant office de frontière, d'acte douanier, et de passe muraille qui protège les autres de moi et moi des autres ? Elles viendraient alors assumer pleinement le mouvement du corps et soutenir les mélodies naissantes. Elles deviennent ainsi porte-voix pour une expiration qui se transforme en soupir de soulagement ou en cri de jouissance.



De la tragédie au soulagement : l'ambiguïté du geste. En même temps qu'il soulage les corps, le bâillement fait naître les larmes et l'expression des passions jusqu'aux pleurs.

Yaaawwwnnn...

Une traversée d'onomatopées comme levier d'une parole émergente. Une rythmique faite de plusieurs des petits moteurs, donnés par les élans et se laisse traverser par des intentions et motifs fugaces ou contagieux évoqués par les sonorités naissantes. Force d'évocation et d'expressivité, les amorces du bâillement vont nous emmener à la source de l'émission des sons. Dans ces mouvements répétitifs et successifs de l'émergence, de l'apparition et de la sortie des mots.



Jouer des codes ?

Quand Louis XIV se trouvait à bâiller devant une représentation, le jugement tombait sans équivoque. Dans le bâillement il y a suspension du spectacle. C'est le point même de l'abolition du spectacle car je ne dois pas m'offrir aux regards en train de bâiller. Ici, il est justement question d'inviter le public à bâiller, être dans un état de relaxation autant que d'éveil pour voir naître puis s'évanouir les possibilités qu'offrent ce mouvement comme richesse de communication au delà de l'ennui.

« On se demande comment il se fait que bâiller se communique comme une maladie ; je crois que c'est plutôt la gravité, l'attention et l'air de souci qui se communiquent comme une maladie ; le bâillement au contraire, qui est une revanche de la vie et comme une reprise de santé, se communique par abandon du sérieux et comme une emphatique déclaration d'insouciance ; c'est un signal qu'ils attendent tous, comme le signal de rompre les rangs. Ce bien-être ne peut être refusé ; tout le sérieux penchait par là. »

Alain, *L'art de bâiller, Propos sur le bonheur*, 1928

Biographies



SANDRA ABOUAV : DIRECTRICE ARTISTIQUE ET CHORÉGRAPHE

Formée à la danse classique aux Ballets studio, elle découvre les techniques contemporaines au conservatoire de Poitiers. Elle participe à la recréation de Déserts d'amour et du Crawl de Lucien avec les Carnets Bagouet et étudie l'histoire de la représentation du corps à l'université d'Histoires des Arts et Archéologie. Elle poursuit sa formation aux Rencontres Internationales de Danse Contemporaine, à l'issue de laquelle elle obtient son diplôme d'État et développe un

Master de recherche en Danse à l'Université Paris 8 sur « Le je(u) de l'interprète chez la danseuse Catherine Legrand ».

En 2010 est créée le solo *S L I D E*. Elle invite la danse à investir l'espace public avec ses premiers « *Attentats Chorégraphique* » dans le métro parisien en réaction à une campagne de publicité de la marque Ikea (Le Parisien, The Independant), dans le désert algérien ou dans la rue. *HÉLICES*, est créée en 2013. Elle collabore avec des artistes de disciplines différentes comme le sculpteur Alain Kirili qui l'invite à venir célébrer son installation monumentale *RYTHMES D'AUTOMNE*.

Elle tisse des liens forts avec l'Algérie et la Tunisie et développe son activité à l'internationale. Programmée à l'IMA en 2013, elle présente *Je saoule la tristesse de mes chants*, adaptation de *La Volonté de vivre* d'Abou El Kacem Chebbi, aboutissement de sa collaboration avec Mounir Troudi, chanteur soufi tunisien.

Elle invite Alexis Morel, compositeur et flûtiste, pour jouer sur la musicalité et la magie que recèlent les mots dans le mouvement avec *RIZ COMPLET*. Elle participe à la Fondation Royaumont, *Prototype II*, sous la direction d'Hervé Robbe pour questionner « La présence vocale dans la partition chorégraphique », lançant les prémices de la prochaine création *À BOUCHE QUE VEUX-TU*, création 2017. Suite à cette formation, elle est invitée à la première édition de Dialogues et collabore avec le compositeur et performer Jerzy Bielski basé à Amsterdam. Ensemble, ils signent « + - / , 1 = _ ; X % », pièce musicale et chorégraphique programmée au Spring Utrecht Festival 2016.



VINCENT CESPEDES : COMPOSITEUR ET PHILOSOPHE

Philosophe, écrivain et compositeur français, il commence ses études musicales par le piano et la guitare, puis enseigne avec passion le piano et la composition dès l'âge de 18 ans durant vingt ans. Élève des compositeurs contemporains André Bon, Pedro Palacio et François Narboni, il développe un langage polyphonique et magnétique, où l'orchestre est traité de façon organique selon un procédé de sa création : la "mutation émotionnelle".

En parallèle à sa carrière de philosophe et d'écrivain de renommée internationale, avec quinze ouvrages et des centaines de conférences, il compose pour la danse, le théâtre, la vidéo et la fiction – il signe la bande originale de la série télévisée *Epoch* pour la plus grande chaîne de Russie (Russia-2, 12 épisodes, 2015) et la musique de *Médée Matériau* de Heiner Müller, mis en scène et interprété par Rabiàa Tlili (Journées Théâtrales de Carthage, novembre 2016). En marge des circuits officiels, son œuvre frappe par sa puissance inventive et la virtuosité des tissages dramaturgiques qui font naître des « lignes d'enchantement » dans une matière sonore ample et complexe, empruntant au jazz comme à la musique électronique et explore les liens de sens et d'affects unissant l'écriture musicale et l'écriture philosophique. Théoricien d'une nouvelle approche de la « musique pour images », il poursuit son travail en dialogue philosophique, musical et transculturel, avec les artistes Zhang Zhang (1^{er} violon de l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo), la mezzo-soprano Béatrice Uria-Monzon, le rappeur « poétiseur » Oxmo Puccino, le compositeur André Manoukian ou encore le joueur d'oud tunisien Adel Bouallegue. En 2017, il est le compositeur de *Home and Hope* pour la scène et le cinéma, projet soutenu par l'Ambassade de France en Russie, qui retrace l'histoire des émigrants russes à Paris dans les années 1920.

Diffusion

- 30 mars 2017 : Première - *Festival Incandescences* – Journées Danse Dense Mains d'Œuvres, Saint-Ouen
- 31 mars 2017 : *Carte Blanche* - Mains d'Œuvres, Saint-Ouen
- 29 avril 2017 : *Danses Abrisées* - Théâtre Paul Éluard, scène conventionnée danse, Bezons
- 13 et 14 octobre 2017 : *Avis de Turbulences #13* - Théâtre de L'étoile du Nord, scène conventionnée danse, Paris

Présentations d'étapes de travail avant la création :

- 9 et 10 novembre 2016 : Festival Fragment(s) 4, Jeune Théâtre National, Paris
- 3 novembre 2016 : Premier Regard - Éclats Chorégraphiques – Chapelle St Vincent, La Rochelle
- 30 juin 2016 : transmission et écriture avec cinq danseurs du CNDC, Angers
- 24 mars 2016 : performance en duo avec le compositeur Aurelio Edler-Copes, Mains d'Œuvres, Saint Ouen
- 4 mars 2016 : transmission recherche et écriture avec cinq danseurs du CNSMDP
- 24 novembre 2015 : DanseS en chantier, Les Journées Danse Dense, Micadanses, Paris
- 3 septembre 2015 : « Fenêtre sur Cour », Fondation Royaumont, Asnières sur Oise
- 15 décembre 2014 : YAWN – performance, Nuit de la Poésie, Galerie Vanessa Quang, Paris

Co production :

La Briqueterie – CDC du Val de Marne

Avec le soutien de la DRAC Nouvelle Aquitaine

Avec le soutien du Fonds SACD Musique de Scène.

Ce spectacle a bénéficié de l'Aide à l'écriture de l'association Beaumarchais-SACD.

Partenaires et soutiens :

Les Journées Danse Dense, Pantin / Mains d'Œuvres, Saint Ouen / Le Théâtre de l'étoile du Nord (scène conventionnée danse) /

Les Éclats Chorégraphiques, La Rochelle / Théâtre Paul Éluard (scène conventionnée danse), Bezons / CNDC d'Angers /

Jeune Théâtre National, Paris /

La Spedidam

Le Programme Recherche et Composition Chorégraphiques de la Fondation Royaumont dans le cadre des Formations *Prototype II* et *Dialogues I*.

La Compagnie METAtarses bénéficie de l'accompagnement et de l'Aide à la diffusion d'Arcadi Ile-de-France pour les saisons 2016/17 et 2017/18.



MAINS D'ŒUVRES



CENTRE NATIONAL DE DANSE CONTEMPORAINE - ANGERS
DIRECTION ROBERT SWINSTON



MAIRIE DE PARIS



Dans la presse

« Déjà la danseuse de cabaret s'en jouait, de la grimace au cri, avant que le morphing n'en reprenne les enjeux. Il y a dans le travail du corps et du geste, des mouvements, des façons réflexes et involontaires passionnantes à explorer. Sandra Abouav s'y est attachée, du côté du bâillement. Une véritable mine gestuelle, pépites d'expressions aux intentions communicatives, aux cheminements variés. Soupirs, grimaces, rêve ou sommeil, volontaire ou involontaire, on baille à gorge renversée, en silence ou en bruit, comme dans un rêve ou par ennui, on hésite, on s'étire, on pique du nez on sursaute et tout cela creuse un sillon d'écriture entre le geste et la voix. Mouvements démultipliés, réflexes et automatismes, contamination ou métamorphose sont autant d'éléments traversés par les danseurs et la chorégraphe dans ce terrain plein de mystère à déchiffrer. »

Irène Filiberti - Fenêtre sur Cour / Formation Prototype II / « La présence vocale dans la partition chorégraphique » - Fondation Royaumont, le 3 septembre 2015.

« Une véritable mine gestuelle, pépites d'expressions aux intentions communicatives, aux cheminements variés. Soupirs, grimaces, rêve ou sommeil, on baille à gorge renversée, en silence ou en bruit. Un terrain plein de mystère à déchiffrer. »

Irene Filiberti, critique de danse.

« Par ce spectacle, Sandra Abouav, renverse les codes du spectateur et impose le bâillement comme expression d'abandon heureux, de relâchement sain, de régénérescence. Elle le remet à sa juste place, hors du champs étriqué du politiquement correct de la bienséance policée. »

Elsa Godart, philosophe et psychanalyste.

« Créer un spectacle à partir du bâillement, c'était drôlement gonflé, un pari à rebours du préjugé qu'une telle entreprise forcément ennuerait le spectateur. Cette curiosité, cette prise de risque paie. Sandra Abouav ce soir m'emmène là où peu de chorégraphes ont l'idée de m'inviter. En pays d'hypnagogie, pour flotter entre éveil et sommeil. Les danseurs vacillent, sombrent, sursautent, s'étirent et la détente me gagne aussi, agréablement contagieuse. Il y a tant à voir sur ce nouveau territoire, peu exploré et plutôt laissé au dessin, à la caricature. Les protagonistes baillent comme ils respirent, laissent ainsi s'exprimer une autre vérité, explorent des curieuses postures de la mâchoire, des grimaces et étirements. Dans le suspend de la musique, la chorégraphie gagne tout le corps, qui lutte ou s'abandonne à cet entre-deux. Se développe en liberté une belle écriture du relâchement, du sursaut et de l'ondulation, drôle, poétique et expressive. Elle m'offre au cœur du voyage de vraies surprises, qu'il serait dommage de révéler. Dans cette expérience singulière, l'intelligence, bien éveillée, se met au service du sensible. »

Guy Degeorges, Un soir ou un autre.

« L'œuvre « À bouche que veux-tu » rend disponible, spontanément, sensation rare, elle « agrandi » ceux qui la regardent, par un relâchement contagieux, elle fait de la place en soi, invite activement à son propre lâcher prise, elle questionne notre « fraîche innocence » du bâillement, le bâillement comme abandon de la « lutte », pour mieux la reprendre...! Lutte en dedans de soi, en dehors, lutte contre les principes, luttés sociales en somme... Là réside toute l'intelligence du spectacle et la naissance de sa beauté... »

À bouche que veux-tu lutte contre les fureurs, diffuse la gourmandise de vivre, celle d'accepter notre sérénité. »

Philippe Tabarly, réalisateur.

Contacts

Association METAtarses
165 rue St Roch
16000 ANGOULÊME

Email : Metatarses@gmail.com

Directrice artistique : Sandra Abouav – 06 18 65 45 87

Coordination : Pauline Couturier – 06 69 11 58 02



METAtarses.com